

Présentation d'ouvrages

CANDILLE MARCEL - *ETUDE DU LIVRE DE VIE ACTIVE DE L'HOTEL-DIEU DE PARIS, DE JEHAN HENRY, XV^e SIECLE*. — Avant-propos d'André Chamson de l'Académie française. Plaquette reliée 32 × 24 cm. 67 pages S.P.E.I., 14, rue Drouot, Paris 1964. Edition de luxe avec planches en noir et en couleurs. Prix : 35 F.

Parmi les documents présentés au Musée de l'Assistance publique lors de l'exposition de 1961, figurait une pièce exceptionnelle qui attirait les regards par son ancienneté et l'éclat de ses enluminures. C'était le manuscrit de Jehan Henry qui nous replongeait aussitôt dans la vie hospitalière d'autrefois. On comprend qu'un érudit passionné par l'histoire de nos hôpitaux se soit penché avec amour sur ce précieux document du XV^e siècle qui en retrace de façon émouvante les scènes familières. Nul n'était plus qualifié pour l'étudier que celui qui assure la garde vigilante de nos archives hospitalières. Il a su réussir dans cette œuvre difficile. Orfèvre en la matière, c'est dans un magnifique écrin que nous est présenté ce joyau de prix où tout concourt pour en assurer l'éclat : typographie et iconographie. Un tel livre ne pourra qu'enchanter les collectionneurs, médecins, historiens, et bibliophiles.

« Nos archives hospitalières peuvent mettre ce manuscrit au tout premier rang de leurs trésors. Comment pourrions nous rester indifférents à l'idée de pénétrer dans ce qui fut la *Vie active* d'un de nos plus anciens établissements hospitaliers ? Une suite d'enluminures semble nous en livrer les secrets. » (A. Chamson).

Avec ce théologien animé d'une fois ardente, ne vivant que dans l'humilité et l'amour du prochain, c'est un regard en arrière que nous jetons sur ce vénérable édifice du Moyen-Age. Avec lui c'est un peu de la mystique d'autrefois que nous revivons dans un domaine qui ne s'éclaire que d'une vie surnaturelle. Bel exemple de vie intérieure où les grandes vertus chrétiennes ne sont exaltées que pour exhorter de saintes filles à les mieux pratiquer, afin de supporter avec résignation les durs labeurs de leur état. C'est « à travers des allégories et des symboles » que se déroulent sous nos yeux texte et images dont le sens serait parfois difficile à suivre sans un guide très sûr. Sur les deux exemplaires connus, seul, celui de l'Assistance publique est original. C'est dire assez sa valeur. Avec ses grandes enluminures à personnages et ses lettrines magnifiquement ornées, en noir et en couleurs, l'iconographie qui décore les pages de ce manuscrit lui confère une valeur inestimable.

En l'analysant avec tant de soin, en nous révélant la personnalité si attachante de l'auteur, M. Marcel Candille n'a pas fait seulement œuvre d'historien, il a bien servi la cause de l'Assistance publique héritière de ce long passé. Son beau livre fait honneur à cette grande administration, à l'auteur et à l'éditeur. Ses lecteurs lui seront reconnaissants d'avoir apporté une contribution magistrale à l'étude de notre histoire hospitalière, particulièrement à celle de l'Hôtel-Dieu de Paris.

Pierre Vallery-Radot.

Dr *PIERRE THEIL, L'ESPRIT DE LA MEDECINE*. — 1 vol. de 588 pages relié toile de format 18 × 24 cm. Edité par la Compagnie générale de Publicité et d'Édition, rue de Pomereu, Paris-16^e. Prix : 36 F.

Sous ce titre, le Docteur Pierre Theil présente une sélection d'écrits des auteurs médicaux du passé. Il faut souligner le fait qu'aucun ouvrage de ce genre n'avait vu le jour jusqu'à présent.

Ceux qu'intéresse l'histoire de la Pensée médicale regrettent souvent de ne pouvoir consulter les textes même de nos grands Anciens et de devoir se contenter de citations, en général trop brèves, ou des commentaires des historiographes. Outre que les textes anciens sont introuvables, hors des bibliothèques, leur lecture en est souvent encombrée par des considérations périmées ou embrouillée par des méthodes de pensée qui ne sont plus les nôtres. Il en résulte que des pages excellentes, contenant parfois des leçons d'une très haute portée, sont perdues pour nous.

Il faut féliciter le Docteur Theil d'avoir mis sous nos yeux ces pages instructives, curieuses, parfois de valeur éternelle.

Explorant pas à pas la ville morte de l'antique médecine, il a patiemment exhumé les auteurs de mérite et dégagé, dans l'œuvre de chacun, les passages essentiels ou importants. Nous voyons ainsi s'animer sous nos yeux l'exercice médical des époques passées. Non seulement le Docteur Theil a judicieusement choisi les meilleures pages de ces auteurs, mais il a harmonisé l'ensemble afin que, divers passages se complétant, le lecteur moderne ait sous les yeux un tableau vivant de ce que fût la médecine dans chaque période, en tant que pensée et que technique.

La tâche entreprise est ambitieuse. L'ouvrage complet comprendra 8 tomes, embrassant toutes les époques et toutes les civilisations. Le livre actuel n'est que le premier tome de cette fresque : il est consacré à l'Antiquité occidentale.

Il s'ouvre par une photographie originale du plus ancien écrit médical du monde : la tablette sumérienne du Nippur, qui fut écrite vers 2300 avant J.-C.

Le chapitre suivant rapporte des extraits abondants des papyrus médicaux égyptiens, rédigés peu avant le règne de Ramsès II. Un autre rapporte des extraits des médecines assyro-babylonienne et hébraïque.

Le chapitre le plus important est naturellement consacré à la Grèce héroïque et classique, et surtout à la plus grande œuvre médicale de l'Antiquité : la Collection hippocratique, que complètent des passages d'Aristote, des hippocratiques tardifs et des médecins alexandrins.

Une autre partie importante est constituée par la Médecine romaine, dans laquelle le Docteur Theil distingue le fonds latin — dont le représentant le plus éminent est Celse — et le considérable apport hellène, qui culmine avec l'universel Galien.

Des extraits byzantins terminent cette bibliothèque de l'antique médecine, qu'aimeront consulter tous les historiens, les humanistes, et d'une façon générale tous ceux que l'histoire de notre Art ne laisse pas indifférents.

Nous sommes heureux d'avoir le privilège de présenter à nos collègues épris d'histoire de la Médecine, le premier tome de ce remarquable monument édifié en l'honneur de la Médecine au cours des lointaines étapes de l'humanité.

Julien Huber.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE. —
508 pages, 13,5 x 21 cm. Illustrations hors-texte. Tome 1^{er}. 1902. Relié fer spécial. Réédition Ateliers R. Lacer, 20, rue de la Fontaine à Mulard, Paris.
Prix : 48 F.

Les communications faites à la Société Française d'Histoire de la Médecine dans les premières années de sa fondation et jusqu'en 1945, sont depuis longtemps introuvables et ne peuvent être consultées que dans quelques bibliothèques.

Aussi, faut-il féliciter et remercier les Etablissements R. Lacer, spécialisés dans les rééditions d'ouvrages épuisés d'en avoir entrepris la publication car ces bulletins constituent pour l'Historien de la Médecine, une précieuse source de documentation.

Le premier volume relatif à l'année 1902 vient de paraître; la qualité de l'édition et sa présentation très améliorée par rapport à l'édition originale,

Reproduction en réduction des deux pages de la table des matières du premier volume de la réédition du Bulletin de la Société Française d'Histoire de la Médecine.

TABLE DES MATIÈRES

<i>Statuts</i>	5	Sur la tombe de BICHAT , discours de M. le Pr Raphaël BLANCHARD Président de la Société Française d'Histoire de la Médecine	261
<i>Règlement intérieur</i>	11	Devant la maison de BICHAT , discours de M. le Pr Raphaël BLANCHARD	269
<i>Liste des membres au 1^{er} Juillet 1902</i>	14	Xavier BICHAT et son influence sur la science contemporaine, discours de M. le Pr TILLAUX	277
<i>Composition du bureau pour 1902</i>	22	BICHAT chirurgien discours de M. le Dr Paul POIRIER , chirurgien des hôpitaux	280
<i>Procès-verbaux des séances</i>	23	Xavier BICHAT et son œuvre biologique, discours de M. le Dr E. GLEYS Secrétaire Général de la Société de biologie	285
Les blessés de Béziers , notice pour servir à l'histoire des débuts de la Médecine navale en France, par M. le Pr HAMY , de l'Institut	37	Xavier BICHAT et l'histoire, éloge de M. le Dr Albert PRIEUR , Secrétaire Général de la Société Française d'Histoire de la Médecine	293
Contribution à l'étude de l'état mental de jansénistes convulsionnaires , par MM. le Prince de CARDÉ et le Dr ROUBINOVITCH , médecin de la Salpêtrière	53	Documents inédits concernant Xavier BICHAT , par M. le Pr Raphaël BLANCHARD , Président de la Société Française d'Histoire de la Médecine	309
Les anciens médecins du Maine . Daniel TAUVRY par M. Paul DELAUNAY , interne des hôpitaux de Paris	64	<i>Procès-verbaux des séances</i>	325
Obstétrique des anciens hébreux , d'après la Bible et le Talmud, comparée avec la tocologie gréco-romaine, par M. le Dr SCHAPIRO	98	Gilles de CORBEIL , Sa vie et ses œuvres, par M. Camille VIELLARD	344
Notes pour servir à l'histoire de l'anatomie au XVI^e siècle et de la période prévéralienne , par M. Victor NICAISE , interne des hôpitaux de Paris	133	Guillaume PLANÇON par M. Paul DELAUNAY , Interne des hôpitaux de Paris	383
Un fait de réglementation des honoraires médicaux par le Parlement au XVIII^e siècle , par M. le Dr ALEZAIS , médecin des hôpitaux de Marseille	148	Le médecin Principal d'armée AUDOUARD et la théorie de la propagation de la Malaria par les insectes par M. le Dr BERGOUNIOUX	401
<i>Procès-verbaux des séances</i>	153	Contribution à l'étude historique des Quinze-Vingts - Manuscrit concernant le frère BUL et sa femme (1709) par M. Edouard GUYOT	419
Le centenaire de la mort de Bichat	160	Mœurs médicales en Touraine au XVII^e siècle par M. F.-Em. BOUTINEAU (de Tours)	427
Contribution à l'histoire de la bibliographie médicale , par le Dr A. DUREAU bibliothécaire de l'Académie de médecine	164	Chirurgiens et Barbiers aux XIII^e et XIV^e siècles , par M. Victor NICAISE	442
Note sur un manuscrit de Galien , par M. Ch. Emile RUELLE , administrateur de la Bibliothèque Sainte Geneviève	175	Une inscription en miroir sur un calvaire breton du XVII^e siècle par M. le Dr Albert PRIEUR	463
L'enseignement médical dans l'Inde ancienne , Temps védico-brahmaniques, par M. le Dr P. CORDIER , médecin-major de 1 ^{re} classe	177	Inscriptions en miroir sur poteries gallo-romaines , par M. le Dr M. BAUDOUIN	467
"La politique du Médecin" de Frédéric HOPFMANN , par M. le Dr MEUNIER médecin de l'hôpital de Pontoise	192	Le pèlerin bouddhiste chinois I-TSING et la Médecine de l'Inde au VII ^e siècle, par M. le Dr LIEYARD (de Plombières)	472
La maison où est mort BICHAT , par M. le Dr Albert PRIEUR , Secrétaire Général de la Société Française d'histoire de la médecine	214	Documents	
La colique du Poitou , à propos d'une brochure de BOUVART contre TRONCHIN , par M. le Dr Léon MAC-AULIFFE	236	<i>Comptes d'apothicaire et de chirurgien</i> provenant des papiers du Chevalier d' EON - R. BLANCHARD	491
		<i>Un certificat de maître en chirurgie</i>	495
		<i>Lettre de CORVISART</i>	497
		<i>Un brevet de Maître-Juré, Barbier-Perruquier-Baigneur et Etuviste</i>	499
		Table par auteurs	501
		Table des matières	504

permet d'espérer que nos anciens bulletins bénéficieront auprès des Historiens de la Médecine de tous les pays d'une audience accrue, justifiée par la valeur des travaux de nos prédécesseurs.

Le sommaire de ce premier volume que nous tenons exceptionnellement à reproduire ici, montre bien la diversité des études présentées à notre Société. (Voir ci-contre). Ce volume forme un tout par lui-même et peut donc être acheté isolément comme d'ailleurs pourront l'être les autres volumes de la collection.

Ceux-ci au nombre de 35 seront publiés au rythme de 2 par mois à partir de 1968. Les techniques les plus modernes ont été utilisées pour atténuer les imperfections des bulletins originaux et certaines gravures ont dû être retouchées à la main et même redessinées, lorsqu'il a été impossible de retrouver le document original.

Aux illustrations des prochains volumes, il sera ajouté des documents en provenance des Bibliothèques ou Musées français ou étrangers et se rapportant, comme les illustrations originales, aux textes des communications.

L'ensemble des Bulletins que rééditent les Etablissements R. Lacer, constitue une documentation indispensable à tous les Historiens de la Médecine et une lecture attachante pour tous nos confrères non spécialisés.

André PECKER.

Dr André SOUBIRAN. — Le Baron Larrey, chirurgien de Napoléon - Un volume de 524 pages avec nombreuses gravures. Fayard Editeur Paris 1966. Prix : 22 F.

L'auteur dont la première publication littéraire marquait déjà une prédilection pour l'Histoire de la Médecine, puisqu'elle fut consacrée à Avicenne, nous offre maintenant une étude exhaustive sur Dominique Larrey.

Des documents inédits puisés aux Archives Historiques du Service de Santé et de l'Institution Nationale des Invalides et les nombreuses publications consacrées au chirurgien de Napoléon, lui ont permis de comprendre la personnalité de Larrey qui paraît joindre à sa passion de la chirurgie et à son courage — fait non de témérité mais de conscience professionnelle — une certaine mesquinerie, bien normale si on la confronte à l'ingratitude de certains et aux entraves que l'administration apportait à ses suggestions les plus opportunes. Et au travers des démêlés de Larrey avec l'Intendance, c'est toute la laborieuse naissance de l'autonomie du Service de Santé — pleinement réalisée qu'en 1917 — que nous évoque Soubiran.

Grâce à son talent, nous souffrons et nous nous révoltons avec Dominique Larrey — puis avec son fils Hyppolite qui lui succéda à la chaire de la clinique chirurgicale du Val de Grâce — des retards, négligences, malhonnêtetés administratives, qui pendant plus d'un siècle entravèrent l'action médicale et humanitaire du Service de Santé Militaire.

La virtuosité de Larrey qui lui permettait de désarticuler une épaule en moins de deux minutes, le débridement des plaies, la "sanification" des locaux prélude à l'asepsie, et ses "ambulances volantes" qui lui amenaient les blessés très rapidement, lui donnèrent des succès opératoires étonnants pour l'époque.

On ne sait, qui du romancier ou de l'Historien, il faut admirer le plus en Soubiran car son livre qui retrace une étape de l'Histoire de la Chirurgie à travers la carrière de Dominique Larrey et une partie de celle de son fils, se lit comme un bon roman, malgré sa densité.

Dans les "Hommes en blanc" ou dans le "Journal d'une femme en blanc", ce sont des témoignages sur la médecine contemporaine que Soubiran nous pré-

sentait ; en somme dans toutes ses œuvres il est Historien de la Médecine. Mais son Larrey n'intéressera pas que les Historiens de la Médecine et tous les spécialistes des études Napoléoniennes puiseront dans l'œuvre remarquable de Soubiran des éléments d'appréciation de certains revers militaires, en même temps qu'une vision humaine de l'Empereur.

Larrey qui est "le plus honnête homme" que Napoléon ait connu (testament de Napoléon) et dont Wellington à Waterloo disait : "je salue l'honneur et la loyauté qui passent", a trouvé en Soubiran un nouveau biographe consciencieux et sensible.

Aussi cette vie de Larrey sera-t-elle un des grands classiques des biographies médicales comme le Fleming de Maurois, ou le Pasteur de Pasteur Vallery-Radot.

Dans les dernières pages du "Baron Larrey, chirurgien de Napoléon", l'auteur entraîné par son sujet, dégage une philosophie et lance un émouvant appel pour que face au risque permanent de guerre, la "Neutralité de la Médecine" soit renforcée. Ses nombreux lecteurs ne pourront que s'associer à ces vœux.

André PECKER.

Roger GROLIER. — Les chirurgiens navigants de l'Orient et de Nantes au dix-huitième siècle. Propos historiques autour de quatre fichiers - **Thèse de Nantes**, 1964-65.

Alain PRIGENT. — L'aspect naval des études médicales pratiques à Nantes aux dix-septième et dix-huitième siècles. **Thèse de Nantes**, 1965-66.

Nous avons déjà rendu compte des thèses antérieures de Joret, Chiche et Gründlbatt, toutes inspirées par le professeur Kernéis depuis 1966. Dans les deux dernières, l'école médico-historique nantaise établit d'abord l'effectif considérable des voiliers aux dix-septième et dix-huitième siècles.

Un brick négrier de 250 tonneaux, transportant 500 esclaves avait à son bord deux ou trois chirurgiens chargés du choix des captifs et de leur transport aux Iles dans les conditions les plus rentables. Les grands *indiamen* français ou anglais, embarquaient jusqu'à quatre chirurgiens. Il en résulta que les marines européennes ont utilisé de 1620 à 1790, environ 75 à 80 000 chirurgiens navigants civils et 25 000 chirurgiens navigants militaires. On arrive ainsi en deux siècles à un total de quelque 100 à 127 000 embarquements.

Parmi les chirurgiens navigants, le dixième mourait en mer, le dixième faisait toute sa carrière à la mer, et le cinquième s'installait « aux Iles ». La majorité (77 %), abandonnait rapidement la navigation pour s'installer à terre.

Une partie de ces chiffres que nous venons de citer résulte d'extrapolations. Mais le plus grand nombre a été établi d'après de patientes recherches d'archives qui ont permis d'établir un fichier de chirurgiens navigants civils répartis en quatre sous-fichiers (Lorient, Nantes, La Rochelle et Bordeaux). Il comprend pour le moment 9 256 fiches dont 5 288 ont été publiées. Elles se rapportent (pour 1 163) à des chirurgiens de la compagnie française des Indes et (pour 4 125) aux chirurgiens mentionnés sur les rôles d'équipages enregistrés à Nantes de 1694 à 1792. Il n'est pas douteux que des recherches dans les ports de la Manche, de la Mer du Nord et de la Méditerranée augmenteraient encore ces fiches. Quoi qu'il en soit, sur des bases extrêmement solides, ayant demandé quinze ans de travail,

l'équipe animée par le professeur Kernéis a pu étudier numériquement l'origine de ces chirurgiens navigants au commerce, leur temps de navigation, leur statut social, professionnel et scientifique. Elle a pu également fixer les zones d'influence des différentes écoles médico-navales de Saint-Malo, de Rennes, de Lorient, de Nantes, de Rochefort, de Bordeaux, de Marseille et de Toulon. Elle a ainsi renouvelé complètement l'histoire de la médecine navale au dix-huitième et au dix-neuvième siècles d'une façon définitive le rôle considérable des chirurgiens navigants des navires de commerce. Fascinés par les chirurgiens de la marine royale, Amédée Lefèvre, Jules Rochard, Hamet, Averous, Querangal des Essart, Schadewaldt, avaient négligé ce qui se passait en dehors des ports de guerre et de leurs écoles. Dans la marine royale, elle-même, ils n'avaient pris en considération que les chefs de file, sans se soucier de la foule des obscurs qui n'en étaient pas pour autant anonymes. Ce sont ceux-là que l'école nantaise a tiré d'un oubli à la fois unique et bicentenaire, continuant sur ce point les travaux trop peu utilisés d'Hervot (1909) à Saint-Malo, de Corre à Brest (1892) et de Hardoüin à Rennes (1960).

Elle nous a prouvé par la comparaison de son fichier terrestre et de son fichier marin que 60 % environ des praticiens de la Côte Atlantique française avaient appris leur métier en navigant, soit en suivant les cours des Ecoles de médecins navales militaires ou civiles. C'est ainsi que l'Ecole de Rochefort fait sentir son action, au delà de l'Aunis et de la Saintonge, jusqu'au fond du Poitou, du Limousin, du Berry et de la Vendée maritime. Tant que la compagnie des Indes existe, c'est Lorient et non Nantes ou Brest qui attire et forme les praticiens ruraux de Sarzeau, de Vannes, d'Auray, etc. A Lorient même, la structure médicale est complexe puisqu'il y a, à la fois, un hôpital militaire, un hôpital de la compagnie des Indes et la direction du service de santé de la compagnie ; enfin, un hôpital civil. L'Ecole de Brest et celle de Toulon essayèrent d'ailleurs de devenir des écoles régionales, ouvertes aux civils. Mais elles n'obtinrent jamais des Etats de Bretagne ou de ceux de Provence l'aide nécessaire à leur transformation. Il faut noter que Laennec commença ses études dans cette ambiance médico-maritime avec Fr. Corentin Ulliac (1759-1813). Il fut, après l'oncle Guillaume et le botaniste Le Meignen, son troisième maître. A ce titre, il lui fit hommage de sa thèse. Comme ses cinq frères, Ulliac avait navigué sur des négriers et sur des corsaires ; cela lui avait permis d'aller étudier dans la capitale sous Pelletan, Sabatier et Ant. Dubois et de mêler dans son enseignement la tradition nantaise et l'air de Paris (comme le dit Alain Prigent). Il est possible que dans la Révolution, Laennec, eût aussi embarqué pour amasser quelques économies dont sa jeunesse impecunieuse avait grand besoin. D'ailleurs, il eut comme élève en 1814, Pierre Martin Marion de Procé (1788-1854), beau-frère de son cousin germain Christophe Laennec. Parti en 1819 pour les Indes Orientales, il termina sa carrière comme professeur suppléant à l'Ecole de Médecine de Nantes. Quoi qu'il en soit, cette incidence de la navigation sur la formation des praticiens côtiers n'est pas particulière à la France. Ce phénomène (jusqu'ici tout à fait méconnu) se retrouve sur tout le littoral européen, de Bergen à Venise.

A ce propos, les grandes campagnes des Indes hollandaise, anglaise, danoise et suédoise et flamande sont passées en revue. Partout, à la fin du dix-huitième siècle, nous voyons le niveau intellectuel s'élever, le doctorat en médecine devenir moins rare et des violons d'Ingres apparaître sous forme ou de philologie, ou surtout, de science naturelle, la science vraiment à la mode, surtout à Nantes « Jardin des Iles ». On peut retenir, à ce propos les noms de Ch. d'Orbigny et de Ferrary.

Ch. Dessalines d'Orbigny, le père (1770-1856), ancien chirurgien de la marine royale et de la Compagnie des Indes était un excellent naturaliste qui donna

à ses deux fils, Alcide, l'explorateur (1801-1857) et Charles, le naturaliste (1808-1876) et à son élève J.J. Audubon (1785-1851) le goût de la science qui devait mener les deux premiers au Muséum.

Fr. Vincent Ferrary (1780-1842), ancien chirurgien de la Marine Royale et Impériale devint docteur ès-sciences et s'installa à Saint-Brieuc comme pharmacien. Alex. de Humboldt s'étonne de trouver « dans une petite ville de province un naturaliste si instruit ».

Sur le plan médical proprement dit, retenons à côté des chefs de file de la médecine navale royale ceux prestigieux de Daviel (qui fut chirurgien des galères), de Garangeot ; de Larrey ; de Broussais ; de Récamier ; de Jacques Ménard (de Rouen) l'un des inventeurs du forceps ; de Fr. Vincent Pallois (1772-1847) ami de Bichat, de Laennec, de Récamier et de Larrey, membre correspondant de l'Académie de Médecine ; de J.-L. Bauchot, pionnier de la trachéotomie, et correspondant de l'Académie Royale de Chirurgie, de Bacqua, etc.

Quelques-uns de nos chirurgiens navigants ont laissé des souvenirs de voyages, encore agréables à lire, comme François Martin, de Vitré (1601), Brunet, de Nantes (1824), et Proust, de la Gironnière (1855). Quelquefois ce sont dans les fils que se sont épanouis les dons littéraires des pères. Ce fut l'histoire des Leconte de Lisle et des Brizeux.

Ch. Guillaume Leconte de l'Isle, fils d'un apothicaire de Dinan, chirurgien militaire puis navigant se fixe à la Réunion. Son fils Charles, le poète (1818-1894) vient faire ses études secondaires à Nantes sous la direction de Pierre Fr. Briegne (1771-1843) un chirurgien qui, ayant autrefois navigué au commerce et à la course, était devenu directeur de collège et latiniste.

Il faudrait enfin faire une place aux chirurgiens navigants devenus planteurs, commerçants ou consaires comme Fr. Thurot (1727-1760).

Telles sont ces deux thèses dont je m'excuse de ne donner qu'un résumé fort incomplet.

Le professeur Kernéis en inspirera probablement encore d'autres, issues de ces inépuisables fichiers. Je le félicite, une fois de plus, de ses fructueuses prospections d'archives. Elles ont renouvelé, à la fois, l'Histoire de la Médecine navale et celle de la médecine provinciale du littoral atlantique français.

P. HUARD.